

« peut-il pas y avoir progrès pour la religion dans l'église du Christ ? Qu'il y en ait, qu'il y en ait beaucoup, a répondu depuis longtemps le premier et le plus habile théologien de l'île de Lérins, dans son *Commonitoire*, devenu la règle de la foi catholique. Qui serait assez malveillant pour les hommes, assez maudit de Dieu pour empêcher ce progrès ? Mais il faut néanmoins que ce soit vraiment un progrès, et pas un changement. Ce qui constitue le progrès d'une chose, c'est qu'elle prenne de l'accroissement sans changer d'essence ; ce qui en fait, au contraire, le changement, c'est qu'elle passe d'une nature à une autre (1). »

Ceci établi comme résumé des améliorations possibles dans l'Église catholique, voyons ce qu'elle était à l'époque de Luther. La position de l'Italie, siège de la papauté, c'est-à-dire de l'autorité, nous suffira pour apprécier combien une réforme était utile, réforme appelée du reste à grands cris par les serviteurs les plus dévoués de l'orthodoxie romaine.

L'Italie illustre du moyen-âge, l'Italie, maîtresse du monde et marchant devant lui à la recherche du beau idéal, c'est, dans sa transfiguration la plus glorieuse, le règne de Léon X (1516). Pendant ce règne, elle grandit, et se glorifie de tout le passé ; Léon X mort, elle s'obscurcit et diminue d'importance.

Léon X, le plus illustre représentant de la famille des Médicis, cardinal à quatorze ans, homme brillant et aimable, laisse périr la discipline et la foi, et relève le culte des anciennes idoles. A sa voix, les arts et la littérature se réveillent ; mais l'esprit humain se réveille aussi. Il s'interroge, il doute, il discute, il se reconnaît maître éternel de l'univers. Son premier acte, comme le premier acte d'un enfant, c'est la désobéissance. Il pense, donc il s'insurge. Désormais il ne subira

(1) *Histoire civile et religieuse des Lettres Latines au IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècle*, par M. Collombet, pag. 449. Cet ouvrage plein de science puisé aux sources, nous montre qu'aux premiers siècles de l'église, le développement de l'intelligence et de la littérature s'accordait parfaitement avec la tradition et l'autorité du catholicisme.